

## NEUF JOURS CHEZ UN TRAPPEUR

## III

AU LAC DES NEIGES

(Suite.)

—Vite! vite! les fusils! donnez les fusils! Il y a des lacs sur le Petit-Caribou! dépêchons-nous! C'est Joseph qui nous arrive comme un boulet, qui, sans y voir dans notre trou noir comme la nuit, me jette à la face deux cadavres de martes et un de vison, en s'élançant vers les fusils.

—Es-tu fou, Joseph? demande le père Thomas, le *bougon* entre les doigts, la *guedille* à la lèvre inférieure; tu dis qu'il y a des lacs sur le Petit-Caribou?

—Je ne suis pas fou, et je vous répète qu'il y a sept caribous sur le petit lac, à portée de fusil de la rive gauche.

—On finit par comprendre: allons alors! Sont-ils couchés?

—Les lacs? reprend Joseph.

—Non, les caribous?

—Comme de raison qu'ils sont couchés, puisque je vous ai dit qu'ils nous attendent à une portée de fusil du côté droit.

—Tiens! c'était du côté gauche, tout-à-l'heure.

—Gauche ou droit, qu'est-ce que cela fait, du moment qu'il y a des caribous et qu'on peut les tirer?"

Pendant ce colloque, les fusils sont enlevés et chargés. En une seconde, le père et ses trois fils, portant quatre fusils, filent sur la croûte qui tapisse le lac des Neiges. Ils emportent avec eux le fusil à deux coups, chargeant par la culasse, de Wilbrod, qui reste en arrière le temps de passer ses chaussons.

Le petit lac dont il s'agit est situé à un demi-mille au nord-ouest du lac des Neiges. C'est vite fait, comme bien on pense. Wilbrod arrive sur le terrain juste au moment où le père Thomas envoyait sa balle, à une distance de deux arpents et plus, dans un groupe de sept caribous, couchés au beau milieu du lac. Aucun d'eux n'est atteint, mais tous saisis de panique, ils se précipitent, chacun de son côté, vers la forêt. Mais avant de l'atteindre, soit que la réflexion leur aidât à se mieux diriger, soit qu'ils sentissent le besoin de se grouper pour s'entraider, on les vit revenir trois ensemble sur un point et quatre sur l'autre. Un second coup de fusil est tiré sur les trois premiers, qui sans plus hésiter piquent vers la forêt, suivis de leurs quatre autres compagnons; mais bientôt l'un d'eux ralentit sa course, et reste en arrière à une grande distance. Hallali! Hallali! les quatre fils Siouï ont rechargé leurs armes et courent sus au noble gibier, pendant que Wilbrod et le père Siouï reviennent au camp l'oreille basse.

Retenu à la cabane par une assez forte enflure au genou gauche qui m'empêche de risquer une longue course, je les attendais avec hâte et j'écoute leur récit avec le plus vif intérêt.

Le père Thomas a le premier la parole; il monte à la tribune, ce qui consiste à s'asseoir sur un des bancs en bourrant sa pipe: je l'écoute de toute la longueur de mes oreilles humaines.

Il a tiré hors de portée, sachant à l'avance son coup perdu; mais il fallait donner l'éveil, n'est-ce pas?

—Sans doute.

Cependant, sa balle n'a peut-être pas passé à un doigt de l'échine du gros mâle: vous l'avez remarqué, M. Wilbrod?

—Oh! oui!

—Ils se sont dispersés, comme s'ils eussent été lancés par une poudrière aux quatre coins du lac. Puis aspirant l'air de tous côtés, humant l'odeur de la poudre, ils se pelotonnèrent de nouveau, quatre d'un côté, trois de l'autre. Vous les avez vus, M. Wilbrod?

—Si je les ai vus? il y en a quatre, les quatre plus beaux, qui sont venus s'arrêter en face de moi, tous quatre me montrant le flanc, trois côte-à-côte et le quatrième à deux pas en arrière.

—Et vous n'avez pas tiré?

—Tirer? et avec quoi tirer, lorsque vous aviez emporté mon fusil?

—Satané fusil! il a raté entre mes mains.

—Mon fusil a raté, dites-vous? s'écrie Wilbrod, en s'excitant, raté! raté! jamais! Si pareille chose lui arrivait, je le briserais sur mon genou et je le jetterais au fond du lac. Mon fusil rater! oh! jamais! jamais!

Le père Siouï intimidé crut devoir faire apologie. Peut-être ne connaissait-il pas le maniement de l'arme, et qu'il n'a pas pu s'en servir. Quoi qu'il en soit, il a tiré un second coup sur le groupe de trois et il est bien sûr que son coup a porté. A preuve, ce caribou qui est resté en arrière.

—Il y a eu un autre coup de tiré.

—Oui, Joseph a tiré un coup, mais il était trop loin.

Wilbrod, un peu remis, commence par faire l'éloge de son fusil, puis il affirme et maintient que s'il l'eût tenu entre ses mains, il abattait de ses deux coups les quatre caribous du premier groupe.

—C'est fort possible, reprend le père Thomas, puisque Cauchon en a tué cinq à postes (chevrotines) d'un seul coup de fusil.

L'histoire se répète avec des variantes, deux heures durant. Les historiens qui gagnent tant de batailles après coup, sur le papier, qui évitent toutes les fautes, profitent de tous les avantages, ne sauraient parler mieux.

Au bout de deux heures, arrivent fatigués, épuisés, Pitre et Mathias. Le premier a rejoint six des caribous dans un moment où ils se reposaient debout en alerte; mais le temps d'épauler son arme et ils étaient disparus. Il sait que Joseph a suivi le septième, il a entendu un coup de fusil dans la direction qu'il a prise.

Joseph surgit bientôt tout essoufflé, la figure rouge, l'œil animé: il a abattu sa pièce, à dix ou douze arpents de la cabane.

Les chiens sont attelés au traîneau, et dans moins d'une heure rapportent le caribou à la porte de la cabane. C'est une superbe bête, d'un poids de deux cents livres au moins. Au souper, nous dégustions un délicieux steak au caribou.

—Eh bien! dit le père Siouï, qu'est-ce que vous pensez maintenant du rêve de Joseph? Deux martes, un vison et un caribou dans sa journée! Adélaïde n'est-elle pas une bonne fille? dites!

—Et puis, papa, reprit Georges, vous ne parlez pas de mes deux martes, à moi?"

Georges avait en effet levé deux martes dans ses trappes, ce qui, tout compris, représentait pour le père Siouï une valeur réelle d'au moins vingt dollars.

\* \*

Le soir, à la clarté d'une bougie, nous jouons une partie de *all fours*, en résumant les faits et gestes du jour et en devisant des chances de beau temps pour le lendemain. Nous faisons promettre à Wilbrod, encore garçon, de penser à sa belle en se couchant, afin qu'elle vienne le visiter en rêve et nous assurer ainsi le succès de notre pêche.

*Jeudi, 23 mars*: Hélas! les jours se suivent et ne se ressemblent pas. Le froid a diminué, le vent se fait à peine sentir, mais le soleil nous boude caché derrière un massif de nuages imbriqués qui ne nous promettent rien de bon. Wilbrod se dirige vers le sud-ouest, Paul, Pitre et moi vers l'est, en quête d'aventures sur divers lacs connus. A midi, nous sommes tous de retour à la cabane; bredouille! de part et d'autre. Cependant, une partie des lignes reste appâtée; nous pouvons espérer encore pouvoir capturer quelques truites. Après avoir mangé une délicieuse soupe au caribou, Paul et Pitre repartent pour visiter les lignes sur le grand lac.

Wilbrod et moi, nous reprenons la pêche à la main sur le bassin. Nous capturons une douzaine ou deux de ventres-blancs et de petits touradis. Ces années dernières, les gros touradis venaient jusque sur les battures; ils paraissent s'en tenir éloignés maintenant. Pour stimuler notre ardeur, le père Siouï nous raconte que Pitre son fils, pêchant un jour à la main comme nous faisons, eut le bonheur de piquer une loutre qu'il réussit à amener jusqu'au bord du trou; mais, malheureusement, l'animal était trop gros pour pouvoir y passer, et Pitre n'avait pas de couteau sur lui pour

le saigner, ni de bâton sous la main pour l'assommer. En se débattant, la loutre réussit à rompre la ligne, et bonjour Luc! Si nous allions pincer une loutre? A cette idée, nous pêchons comme à la tâche.

Vers le soir, les nuages se ramassent au-dessus du lac, il se brasse encore une tempête là-haut. Que passera-t-il à travers ce tamis, cette nuit ou demain? Sera-ce de la neige, de la pluie, du grésil ou de la grêle? Paul et Pitre reviennent les mains vides et passablement découragés.

—Avez-vous rêvé, la nuit dernière, M. Wilbrod? demande le père Siouï.

—Non, monsieur.

—Ah! ben dame!"

\* \*

A la veillée, nous faisons notre partie de *all fours*: puis nous invitons encore le père Siouï à parler de ses chasses. Il décline la proposition, en se rejetant sur Wilbrod, qui n'a pas encore conté son histoire, et qui nous en doit pour le moins une. Celui-ci réplique, en souriant, qu'il appartient à une famille renommée par sa taciturnité, qu'il a pour devise: "*Parole est d'argent, silence est d'or*," ce que le père Siouï, qui prétend avoir appris le latin sous feu Mgr. Cook, traduit ainsi: "*Verbum argenti sed silentium dori*."

—Mais quels sont donc ces parents qui ont été si avarés de paroles? Nous ne les connaissons pas.

—Il est un de mes parents de la plus haute position dans ce pays, que vous connaissez parfaitement, que vous respectez autant que moi, que vous vénérez presque—pour ses vertus et sa dignité personnelle seules, toutes autres circonstances mises de côté—qui est l'homme le plus taciturne, ou, si vous voulez, le plus absorbé en lui-même qui puisse se rencontrer.

—Allons donc!

—Je vous dis qu'il en est ainsi.

—Et son nom?

—Je ne le nommerai pas, mais je vous dirai qu'un jour, le révd. M. B..., qui n'a pas la langue dans sa poche, fut provoqué à un pari au sujet de ce vénérable parent. Les amis du révd. M. B... voulaient se gausser de lui, cela va sans dire.

—Vous partez à Saint-Joachim? lui dirent-ils.

—Je pars, oui, ou plutôt je dois dire nous partons, car nous allons deux ensemble.

—Et quel est l'heureux compagnon?

—C'est M. T...

—Oh! oh! oh! hi! hi! hi! Vous allez vous amuser! O Dieu! vous allez mourir de rire!

—Soit, je vous comprends, vous me plaignez parce que je ne pourrai discourir à mon gré le long de la route; eh bien! je vous parie une bouteille de vin que M. T... parlera plus que moi durant le trajet d'ici à Saint-Joachim.

—Tenu! tenu! tenu! s'écrièrent dix voix à la fois.

Et le révérend M. B.... gagna son pari.

—Tu dis?

—Que M. B... gagna son pari. Dans un trajet de près de vingt milles, mon parent n'a fait qu'une seule réflexion: *Voilà un beau champ de blé!* mais le révd. M. B... se contenta de lui répondre laconiquement: "Oui, monsieur!" Le pari fut donc gagné."

Et le fait est historique.

A. N. MONTPETIT.

(A continuer.)

**Le camphre**, tant préconisé comme remède préventif dans une foule d'affections, serait pour les plantes un excellent réconfortant. Des plantes malingres, malades, faibles, arrosées avec de l'eau légèrement camphrée reprennent en peu de temps et acquièrent beaucoup de vigueur. Si avant de semer les graines de fleurs, on les trempe pendant quelque temps dans une eau camphrée, ces graines germent plus vite et avec plus de vigueur. Le traitement peut s'appliquer surtout à des graines que l'on a quelque raison de craindre un peu vieilles, l'eau de camphre devient pour elles l'onde de Jouvence, elle leur rend la faculté germinative. Autre particularité curieuse. Des fleurs coupées, des feuillages se conservent un temps plus long et même semblent se développer encore lorsqu'on les maintient plongés dans l'eau camphrée au lieu de les faire baigner dans l'eau pure.

## ENIGMES, CHARADES, PROBLEMES, QUESTIONS, &amp;c.

## CHARADES

No. 20

L'avare a soin de cacher mon premier;  
La femme a soin de cacher mon dernier;  
Chacun se cache en voyant mon entier.

## ENIGMES

No. 32

Dans le bosquet où je pris la naissance,  
Je vis en paix des ma plus tendre enfance.  
En vieillissant j'acquires beaucoup d'appas;  
Mais ma beauté me conduisit au trépas:  
Un amateur avide et sans scrupule  
M'arrache, hélas! de ma chère cellule.  
Non satisfait de mon enlèvement,  
Il me prépare un horrible tourment:  
Je fais un cri qui termine ma vie,  
Et ma douleur contente son envie.  
Communiquée par Mlle H. JOHN. Lévis.

## MOTS CARRÉS

No. 6

Mon premier, en été, est propre à l'hygiène,  
Mon second, en Toscane en tout temps se promène,  
Mon troisième est fleuve, ou contrée à ton goût,  
Et mon dernier est grand jour de fête partout.

No. 7

A Chambly, mon premier, cette année, est célèbre,  
Mon second renfermait, jadis, cendre funèbre,  
Mon troisième dit qu'il n'est pas régulier,  
Quoiqu'il sonne nouveau, vieux chiffre est mon dernier.  
Par V. P. Ile Dupas.

Quelles sont les villes dont les noms forment les anagrammes suivants:

- No. 1. Chat enragé?  
" 2. Il les arme?  
" 3. Ma satire?  
" 4. Le bon gré?  
" 5. L'un sécha?  
" 6. Ta charge?  
" 7. On ne fait l'aube?  
" 8. Omer?  
" 9. Le jus amer?  
" 10. On chatie?  
" 11. Blé royal?  
" 12. Bas ciré?  
" 13. Salubre?  
" 14. Il rebute?  
" 15. Le mot "Brai"?  
" 16. O peu change?  
" 17. Rôles?

Communiqués par H. DE LOTTINVILLE, Québec.

## RÉPONSES AUX QUESTIONS PUBLIÉES DANS LE NO. 27 DE "L'OPINION PUBLIQUE."

## Enigmes:

- No. 27.—Livres.  
No. 28.—Fumée.  
No. 29.—Silence.

## Anagrammes:

Les oiseaux.

- No. 1.—Martin-pêcheur.  
No. 2.—Corbeau.  
No. 3.—Etourneau.  
No. 4.—Moineau.  
No. 5.—Mésange.  
No. 6.—Hirondelle.  
No. 7.—Loriot.  
No. 8.—Mule.  
No. 10.—Alouette.

## Logographe:

No. 4.—Orange—Oran—or—ange—orge—an—Garonne.

## Charades:

- No. 17.—Vertu.  
No. 18.—Falot.

## RÉPONSES CONFORMES REÇUES

Enigmes: Tous, B. E. Pelland; V. P.; F. X. Demers, J. E. G., St. Sébastien; Is. Enoch Lepage; J. B. Laferrère; 27, 28, Dlle Déla Rivet; 28, Dlle L. Dolbec; 27, 28, Dlle V. Ducharme; 27, Dlle Valade; 27, Eliz. Paiement; Ste. Thérèse; 27, 28, J. R. et Ar. Peltier; 27, P. E. Robillard; 27, 28, Dlle E. Dugal; 27, A. R. Boisdoré; 27, 28, Alex. Lacaille; 27, G. Bigaquette; 27, 28, Eugénie Cinq-Mars; 27, W. B. Aird, jr.; 27 et 28, Dlle Elodie Gaucher.

Anagrammes:—Tous, B. E. Pelland; V. P.; Dlle Déla Rivet, Dlle V. Ducharme A. et J. R. Peltier, J. A. Laferrère, P. E. Robillard, N. P. J. E. G. tous moins 1, A. Bidégaré; six, Mlle L. Dolbec; deux, Dlle Valade; six, R. Forget; huit, F. X. E. Demers; trois, A. G. St. Jean; cinq, W. B. Aird, jr.; huit, Is. E. Lepage.

Logographe: B. E. Pelland; V. P.; Déla Rivet, Dlle V. Ducharme, J. A. Laferrère, Dlle Eliz. Paiement. Charades: 17 et 18, B. E. Pelland; V. P.; Déla Rivet, Dlle V. Ducharme, J. A. Laferrère, Mlle L. Dolbec; J. E. G.; Dlle E. Gaucher; Is. E. Lepage; 17, Dlle Eliz. Paiement; Ar. Peltier; 17 et 18, F. X. E. Demers; 17, P. E. Robillard.

## L'Amérique nourrira bientôt l'Europe.

—Indépendamment des grains qu'elle envoie en France en abondance, des bestiaux et des viandes qu'elle se prépare à y expédier, elle adresse en Angleterre une quantité vraiment énorme de fromages. Tandis qu'en 1853, les Etats-Unis envoyaient en Angleterre 500,000 kilogrammes de fromages, l'exportation pour le même pays a été, en 1874, de près de 5 millions de kilogrammes. La production totale des Etats-Unis dépasse aujourd'hui 125 millions de kilogrammes sur lesquels 45 sont expédiés au dehors. A lui seul New-York fabrique 40 millions de kilogrammes pour lesquels il lui faut employer le lait de 250,000 vaches.

**MAUX DE TÊTE NERVEUX.**—Combien est cruelle cette maladie avec ses palpitations constantes si difficiles à guérir et qui semblent résister à tous les remèdes ordinaires! Dans ces circonstances, les PILULES NERVO-TONIQUES DE WINGATE donnent un soulagement immédiat, et, si les prescriptions sont scrupuleusement suivies, opèrent la guérison dans presque tous les cas.